

seul m'a fait oublier la mer. Qui remplacera pour moi le désert ? Fabian sans doute. Eh bien, j'essaierai, poursuivit le chasseur en soupirant ; aussi bien l'homme n'est pas fait pour passer sa vie entière dans les bois, loin de ses semblables. Oui, je renoncerais à ma vie errante, et Fabian me saura gré de ce sacrifice.

Alors le chasseur laissa vaguer son esprit dans un monde depuis longtemps oublié. Tout d'un coup une douloureuse appréhension traversa son cœur : " Mais, reprit-il pour que Fabian me sût gré d'un sacrifice qui sans doute abrégèrait ma vie, encore faudrait-il qu'il me le demandât. Deux fois j'ai fait allusion à notre séparation prochaine, et deux fois son silence m'a brisé le cœur. Oh ! mon Dieu ! quelle dernière épreuve me réservez-vous ? "

Puis le chasseur leva ses yeux humides vers le firmament, où l'instinct de l'homme lui a toujours fait chercher les arrêts de Dieu. Le *chariot* s'inclinait vers le nord, près de disparaître derrière les collines ; et, comme un triste présage, des étoiles tombantes, semblables à l'espoir qui brille un moment et s'éteint, mouraient en sillonnant de feu la voûte du ciel.

La tête de Fabian reposait encore sur les genoux du Canadien.

CHAPITRE XVI

DE LA COUPE AUX LÈVRES

Cependant un bruit vague s'élevait de l'enceinte du val d'Or et du pied de la pyramide. Le chasseur déposa doucement par terre la tête du jeune homme, et s'avança en rampant sur le bord de la plate-forme, sa carabine à la main. Ses yeux confirmèrent l'avertissement de ses oreilles, et il allait regagner sa place, quand il trouva Fabian debout.

— Qu'y a-t-il ? demanda le jeune homme.

— Rien, si ce n'est une demi-douzaine de chacals qui grattent la terre là-bas près du lac... attirés par l'odeur du sang.

— Ah ! c'est vrai, il y a du sang, répondit Fabian d'un air accablé.

Tous deux s'assirent en silence. Fabian montra du doigt Pepe qui, étendu sur la terre, dormait du plus profond sommeil comme sur le coussin le plus moelleux.

— Le pauvre garçon sait que je veille pour lui, dit le Canadien, et il dort tranquille. Il a en outre un poids de moins sur la conscience, maintenant que son serment est accompli, maintenant qu'il vous a rendu ce qu'il avait contribué à vous ravir. Faites comme lui, mon enfant, vous avez encore deux heures avant quatre heures du matin.

— J'ai assez dormi, et j'ai à causer avec vous de sujets importants pendant que Pepe dort encore.

A ces mots, le cœur du Canadien battit avec violence dans sa large poitrine. Il attendit plein d'anxiété.

— J'ai passé bien des nuits comme celle-ci, à la clarté des étoiles, reprit Fabian. Élevé dans la sol-

tude, j'en connais tous les bruits nocturnes ; mais il m'a semblé entendre soupirer ce soir des voix... des voix que je n'avais jamais entendues !

— C'est possible, interrompit le chasseur étonné de ce préambule ; on entend dans le désert des choses qu'on ne peut entendre dans les villes ; dans le désert, on est plus près de Dieu.

— Deux chrétiens ont péri de nos mains en ce jour qui vient de s'écouler ; la justice leur eût laissé le temps de se repentir ; ils ne l'ont pas eu. Croyez-vous que Dieu leur ait pardonné ? Ces voix que j'ai entendues ne sont-elles pas celles de deux âmes en peine ?

Le chasseur garda le silence un instant.

— Vous pensez bien, dit-il à Fabian, que, dans le cours d'une vie comme celle que j'ai toujours menée, et pendant laquelle je n'ai jamais été sûr de voir coucher le soleil que j'avais vu se lever, ou de voir succéder la nuit au jour qui finissait, j'ai souvent réfléchi au passage de cette vie à l'autre. J'ai donc beaucoup observé et passé bien des heures de la nuit à m'interroger à ce sujet. Eh bien ! l'expérience m'a appris qu'une bonne mort couronnait constamment une bonne vie, et que l'expiation marchait toujours derrière le crime.

" J'en ai conclu que les comptes de chacun sont réglés ici-bas, et que, quand l'âme se détache du corps, que ce soit celle d'un juste ou celle d'un méchant, que cette âme soit dans sa pureté primitive ou purifiée par les expiations de la vie, toutes sont égales devant Dieu et appelées toutes deux à partager la même félicité. Voyez, continua le Canadien, la mort de ces deux hommes. L'un n'avait commis qu'un crime : vingt ans de remords l'avaient sans doute presque effacé, car lorsque Dieu l'a condamné pour expiation dernière, c'est sans qu'il s'en doutât que la mort l'a frappé ; l'autre, souillé de tous les forfaits et que sa conscience ne tourmenta jamais, a souffert dans les courtes mais terribles angoisses d'une mort affreuse plus de vingt ans de torture ; quelques secondes de ce supplice ont suffi pour briser sa raison. Non, Fabian, vous n'avez pas entendu les voix de deux âmes en peine : l'âme du méchant n'est en peine que dans son corps.

— Je dois vous croire, répondit Fabian ; j'ai peu vécu, j'ai peu vu, et vous touchez aux limites de la vieillesse ; vous avez vu, vous avez voyagé, et les leçons de votre expérience ont déjà fait entrer de nouvelles idées dans mon âme. Laissons donc de côté ce triste sujet.

— Eh bien ! s'écria Bois-Rosé, parlons donc de l'avenir que vous promettent et les richesses dont vous allez être le maître et le nom que vous allez recouvrer. Oh ! Fabian, penserez-vous parfois, dans le tourbillon de cette vie nouvelle et agitée, à ce vieillard que Dieu a fait naître pour vous conserver l'existence, et dans le cœur duquel il avait mis pour vous la tendresse d'une mère et la mâle affection d'un père, dont il lui eût été si doux de vous donner des preuves ?

— Des preuves ! reprit Fabian avec une chaleur qui fit tressaillir d'aise le cœur du Canadien ; ne m'en avez-vous pas donné de telles que la reconnaissance